

L'actu du 3 mars au 16 mars 2021

« Par les adhérents, pour les adhérents »



La Newsletter a un an : bon anniversaire !
Le billet d'Alain Mallet.



L'interview de Jean-François Tournyol du Clos,
responsable pays.



Des cantines pendant la « soudure ».
Des handicapés qui rénovent des aqueducs
en bois.



La Réunion soutient les enseignants.
Une école supérieure à Antsirabe soutenue
par Anjou-Maine.



Agro-écologie : former les paysans pour
multiplier les rendements.
Des jardins vivriers pour 225 familles.



L'orphelinat de la gendarmerie.
Les *Dahalo*, meurtriers de grands chemins.



Handicapés : rompre l'isolement grâce aux
métiers du bois.
Le projet éducatif de Loire-Océan.



Des projets en collaboration avec des
associations proches.



Une clinique ophtalmologique.
La Covid sur la « Grande Île ».



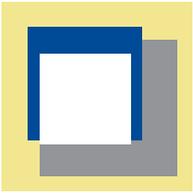
Boîte à outils de communication :
Faire de la radio.



Fiches actions : à partir de 2010,
le développement d'une base de données.

Un anniversaire
ça se fête...
avec
un cahier spécial
MADAGASCAR





Bon anniversaire !

La newsletter fête sa première année de parution. Un anniversaire salué à sa manière par Alain Mallet.



Plusieurs parmi nous ont eu la joie de voir leur famille s'agrandir avec l'arrivée d'un petit-enfant. Dans notre association, une naissance nous a surpris : celle de la Newsletter. Et la petite a déjà un an ! La gestation n'avait pas été annoncée et puis, le confinement était là. Nous avions autre chose à penser que de nous intéresser à une feuille de chou : elle n'est pas née dans une rose.

Sur le berceau du poupon, certains se sont penchés et ont trouvé des ressemblances avec son papa pour les plus favorables ou des soucis en perspective pour les parents. Quelques marraines et des parrains se sont intéressés au fragile enfant. Ils lui ont donné un nom. Comme d'habitude, avec des pour et des contre : avec un nom à consonance anglo-saxonne... Ils lui ont offert des cadeaux. Des doudous, avec des articles et des photos plaisants ou parfois des « rossignols ». Les marraines et parrains se sont mis d'accord sur sa ligne éditoriale, pour que le nouvel enfant grandisse dans l'esprit de sa grande famille, sous la férule du patriarche.

Comme tous les bébés, son regard s'est ouvert sur le monde sans identifier, au début, les risettes ou les grimaces. Du biberon journalier, il est passé aux bouillies de plus en plus consistantes et appréciées. Maintenant, avec ses quenottes et son joli minois, il mange les bons petits plats mitonnés dans les cuisines du comité des rédacteurs.

Elle a eu la chance d'avoir une modéliste qui, au fil des parutions, lui a façonné un look de grande fille que d'aucuns lui jalouent. Pour la faire connaître, son pédiatre numérique a façonné sa diffusion. C'est un bébé qui a bien grandi. Elle marche toute seule ou presque. Tous tes lecteurs te souhaitent un joyeux anniversaire, chère Newsletter, et une longue vie. Et maintenant que tu marches, tu devrais aller rencontrer des copains au bac à sable, histoire de partager tes jouets ... et attendre un petit frère.

Alain Mallet - Finistère

Un an déjà

Il y aura un an demain, le premier confinement nous tombait sur la tête. Cinq jours plus tard, 1000 adhérents recevaient le premier numéro de la Newsletter. Il fallait montrer que l'on ne courbait pas l'échine, que l'association poursuivait en partie ses activités. Et maintenir le lien entre les adhérents.

Pari gagné aujourd'hui : une équipe d'une vingtaine de personnes travaille régulièrement à la fabrication d'une Newsletter devenue bi-mensuelle. Des correspondants dans toute la France, et bien plus loin encore, nous transmettent leurs articles. Les projets ne manquent pas. Mais c'est grâce à nos lecteurs que la Newsletter prend tout son sens. Vous nous avez suivis ; merci de votre confiance.

Philippe Décot - Loire



À lire ou relire

[Le 1^{er} numéro de la Newsletter](#)

MADAGASCAR

« La période de soudure », « l'Amimada »... autant de récits qui ne suffisaient jamais à décrire les actions d'AGIRabcd à Madagascar, et qui en appelaient toujours d'autres. D'où la décision par la rédaction de la Newsletter de se lancer dans un dossier « spécial Madagascar » de 8 pages, qui a mobilisé une bonne quinzaine de contributeurs. Bonne lecture !

Madagascar : une île république

Colonie française jusqu'en 1960, la république de Madagascar est une île un peu plus grande que la France, située à l'est du continent africain. La langue officielle est le malgache ; 15% de la population parle le français qui est également langue officielle.

10% des 28 millions d'habitants vivent dans la capitale, Tananarive (Antananarivo). 80% de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté (2\$ par jour). Madagascar est le cinquième pays du monde avec le plus grand nombre d'enfants non scolarisés : 2 sur 3. La malnutrition chronique est un problème majeur de santé publique et de développement.

TANANARIVE



Jean-François Tournyol du Clos, responsable pays au sein de la délégation internationale (DI) d'AGIRabcd, nous raconte Madagascar.

Comment s'explique cette relation particulière avec Madagascar ?

C'est historique, mais pas seulement. La relation existe depuis la naissance d'AGIRabcd (1983) : 20 à 25 missions par an, un des rythmes les plus élevés de l'association.

On en trouve l'origine, de façon assez classique, souvent liée à l'initiative d'un bénévole après une rencontre.

Et puis il y a une forme d'alchimie qui se crée avec le peuple malgache, à la fois attachant, endurant et travailleur. C'est assez irrationnel, mais on ne résiste pas.

Comment résumeriez-vous le pays ?

Un terrible contraste. Il y a beaucoup de richesses : des pierres semi-précieuses, une faune très spécifique et des richesses culturelles aussi. Le pays attire donc le tourisme. Mais Madagascar est aussi un des pays les plus pauvres de la planète. D'où l'implication d'AGIRabcd pour que les Malgaches construisent eux-mêmes leur avenir.

Comment s'organise l'implication d'AGIRabcd ?

Outre les missions initiées par la délégation internationale, les actions émanent essentiellement de cinq délégations territoriales : Réunion, Loire-Océan, Anjou-Maine, Aquitaine-Gironde et Gard. Et pour que tout le monde se connaisse et se parle, nous avons désormais un groupe d'une vingtaine d'Agiriens, l'[Amimada](#) : les amis de Madagascar.

Denis Levailant - Yvelines

40 ans d'AGIRabcd à Madagascar

500 000 € de charges
(hors dons, abandons de frais et soutiens partenaires)

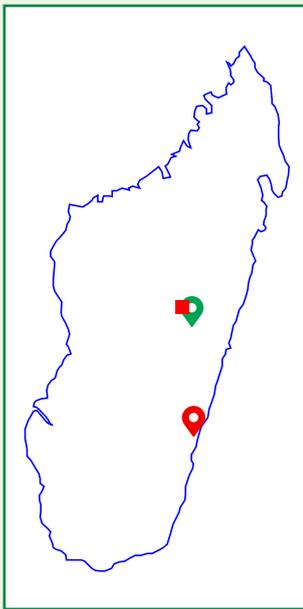
150 adhérents impliqués

60 partenaires

100 installations construites ou rénovées

50 000 Malgaches concernés, dont

18 000 en soins ophtalmiques



Manger pour apprendre

La saison des pluies à Alatsinainy Bakaro , sur les hauts plateaux malgaches, est la période où les abandons scolaires sont les plus nombreux car les familles n'ont plus de riz, donc plus d'argent. Elles ne peuvent plus payer les frais de scolarité et gardent leurs enfants à la maison.

AGIRabcd Loire-Océan a créé, dans 16 écoles volontaires, **des cantines fonctionnant 60 jours pendant cette période de « soudure »** et les aide financièrement pour l'achat des denrées, de manière dégressive sur 3 ans. Un programme d'équipement en puits et latrines avait été mené au préalable dans ces écoles, avec une éducation à l'hygiène. En 2020, nous avons équipé 10 écoles en foyers de cuisson, abri pour cuisiner et marmites sans plomb pour pérenniser les cantines.

Objectif : l'autosuffisance

Parallèlement, **des jardins potagers communautaires attachés aux écoles** sont créés pour alimenter les cantines en fruits et légumes, afin de viser l'autosuffisance et l'équilibre alimentaires. Des formations en agroécologie, à destination des parents, sont dispensées par notre conseiller agricole. Nous finançons des semences de bonne qualité pendant 3 ans, temps nécessaire pour une bonne maîtrise par les parents d'élèves de la production de semences correctes.

Cette année, dans 12 écoles qui ne sont plus aidées directement pour les achats de denrées, les cantines fonctionnent grâce aux productions des jardins communautaires.

Les résultats sont encourageants : les directeurs constatent moins d'absentéisme et moins d'abandons dans ces écoles.

Joseph Biraud - Loire-Océan



La cantine du village Alatsinainy Bakaro. Joseph Biraud

Des handicapés au secours d'aqueducs en bois

Le foyer de handicapés Tanjomoha s'implique dans les projets agricoles des villages à proximité.

Les aqueducs en bois du système d'irrigation du village de Nohona , (un village de parias du peuple Antaimoro), sont en très mauvais état. La réhabilitation de ces aqueducs permettrait d'assurer à ce village pauvre et marginalisé de bien meilleures récoltes de riz. La délégation du Gard recherche des solutions pour une aide financière et technique : fourniture de bâches d'étanchéité ou conseil technique adapté.

Gérard Cauvin - Gard



L'École Supérieure Spécialisée du Vakinankaratra à Antsirabe

L'ESSVA forme des jeunes bacheliers, pour l'obtention d'une licence dans 6 filières : Communication et journalisme, Écotourisme et hôtellerie, Électromécanique, Gestion Management, Sciences et techniques de l'éducation (STE) et un Master en développement durable.

Nous finançons tous les ans et pour 3 ans, 3 nouveaux étudiants pauvres. Ces étudiants sont tous dans l'option « français », et enseigneront ensuite cette matière, s'ils ont leur diplôme !

Concrètement, nous allons à l'ESSVA 2 fois par an : à la rentrée des premières années pour une remise à niveau de tous les élèves. Puis au deuxième voyage, nous aidons les élèves de troisième année à corriger leur mémoire de fin d'études. Et nous contrôlons la bonne utilisation de nos fonds.

Dominique Augu, Agnès Moreau, François Morin, Claudie Rzepecki Leray
Anjou/Maine



Les étudiants de l'ESSVA à Antsirabe. Photo François Morin

De Soavimbahoaka à Tananomby : soutien aux enseignants

Seul on va plus vite, à plusieurs on va plus loin ! Ce pourrait être la devise de la délégation ultramarine de La Réunion, fortement engagée dans des actions d'appui à d'autres associations.

La délégation mène à Madagascar des missions essentiellement éducatives depuis presque deux décennies ; elle est actuellement engagée dans deux projets de soutien pédagogique et linguistique des enseignants de deux localités :

- d'une part à Tananomby, sur les hauts plateaux à 12 heures de taxi brousse de « Tana » avec son école

rurale de 250 marmailles et sa douzaine d'enseignants, épaulée par l'ACLES (Association de coopération laïque, éducative et sociale) basée à La Réunion,

- d'autre part à Fenoarivo et plus précisément à l'école de Soavimbahoaka, à une vingtaine de kilomètres de la capitale, avec sept classes, de la maternelle au CM2, tenue par une congrégation religieuse qui gère également le village Aïna, soutenu par l'association métropolitaine Vahiny Madagascar.

Joël Chartier - La Réunion

Apprendre l'agroécologie

A Alatsinainy Bakaro , AGIRabcd Loire-Océan a constaté, grâce à un audit commandé à un bureau d'étude malgache, qu'il existait un important potentiel d'amélioration des rendements agricoles pour améliorer la sécurité alimentaire des habitants. Un projet a été mis au point avec la mairie, les chefs de fokontany*, l'appui d'une organisation paysanne: FIFFATA, de l'agri-agence FERT. Un conseiller agricole malgache financé par AGIRabcd a été recruté à temps plein sur la commune.

250 paysans ont été formés aux techniques d'agroécologie : bonnes semences, remplacement des engrais par du compost, fabrication et utilisation de biopesticides produits localement.

35 paysans relais ont été formés pour aider le conseiller agricole.

Fokontany : subdivision administrative

Poulet « gâche » : poulet malgache

Brèdes : légumes-feuilles

Multiplication des rendements : de 2 à 6

Les rendements sont accrus en passant de 2 à 7 tonnes par ha pour le riz, de 150 kg à 300 kg par are de pommes de terre. Même progression pour les haricots : de 10 à 20 kg par are. La production des poulets « gâche »* passe d'une dizaine de poulets par an à

une soixantaine par poule.

L'amélioration des productions concerne désormais les légumes : tomates, brèdes*, carottes, haricots verts, courgettes. Il en est de même pour la pisciculture dans les rizières et la production de miel.

De petites organisations de producteurs ont été créées dans 15 fokontany sur 16 pour l'achat groupé de semences, de petit matériel et de vaccins. Gros progrès également avec la construction de bâtiments de stockage collectifs. Pour faire évoluer les mentalités, ce projet doit être accompagné encore quelques années.

Joseph Biraud
Loire-Océan



Comment devenir autonome en semence de salade. Photo Jacques Labarre

Traitement par les plantes

Les Jardins vivriers familiaux regroupent 225 familles, réparties sur 3 villages au sud d'Antsirabe   . Trois techniciens assurent la formation en agroécologie, le suivi, l'aide à l'achat d'outils agraires. La diversité alimentaire saine est basée sur la connaissance de plantes utiles telles que Tithonia, Téphrosia, utilisées pour le traitement et aussi pour la confection de compost. Les surplus sont vendus sur les marchés.

Claudie Rzepecki-Leray - Anjou-Maine

Le Centre Orphelinat de la Gendarmerie à Arivonimamo

En 2015, la Gendarmerie nationale malgache a ouvert à Arivonimamo , à une soixantaine de kilomètres d'Antananarivo, un Centre orphelinat pour les enfants de gendarmes tués en service lors de combats contre les Dahalo (voir encart), financé par un prélèvement mensuel sur la solde de chaque gendarme.

Pour lui venir en aide, Pierre, gendarme français à la retraite, adhérent de la délégation Réunion, a fondé l'AFGM (Association des familles des gendarmes malgaches) à laquelle la délégation apporte son soutien.

Instruction et suivi psychologique

Pensionnaires au Centre, ces jeunes orphelins y reçoivent une éducation et bénéficient d'un soutien affectif et psychologique. Scolarisés dans différents établissements de la ville, ils sont suivis au Centre par une assistante d'éducation recrutée et payée par l'AFGM pour

perfectionner leur maîtrise de la langue française. Plusieurs missions d'adhérents de la Réunion se sont succédé pour renforcer leurs acquis et les préparer aux examens, brevet et baccalauréat. Certains d'entre eux ont ensuite passé les concours de la Gendarmerie ou sont entrés à l'annexe de l'Université, où nos adhérents ont aussi été amenés à intervenir. En parallèle, la délégation tente de mettre en place, avec l'accord des autorités, un suivi médical et psychologique. La crise Covid a depuis un an interrompu les missions, mais nous réfléchissons avec l'assistante et le nouveau chef de Centre, dynamique et motivé, à la mise en place d'un suivi à distance personnalisé, malgré les difficultés de connexion internet. Et désormais, au Centre, le samedi est devenu une journée francophone !

Jacqueline Badon - La Réunion



Pierre Aymeric, fondateur de l'Association, en compagnie du Capitaine Chef de Centre au démarrage du projet de coopération.

Photo AFGM

Les Dahalo, « voleurs de bœufs »

Le zébu, bœuf à bosse d'origine indienne, est un animal sacré à Madagascar, à la fois bête de somme, source de nourriture, de matières premières (cuir, cornes, os), richesse et passeport pour l'au-delà. Dans les ethnies Antandroy et Bara du sud de Madagascar, le vol de bœufs entre villages est, pour les jeunes hommes, un rite traditionnel de passage vers l'âge adulte.

Mais aujourd'hui les *Dahalo* sont devenus des bandits lourdement armés, semant la terreur dans les campagnes, et sont les pourvoyeurs d'un trafic mafieux de vastes troupeaux clandestinement exportés, jusqu'aux Émirats, dit-on, via les Comores.

Confrontés à eux, les gendarmes peu armés et insuffisamment formés sont souvent assassinés. Pour les combattre, une unité spéciale a récemment été créée.

Jacqueline Badon - La Réunion



Des écoles très fragiles

Nous sommes arrivés à Alatsinainy Bakaro , suite à une demande du Consul de Madagascar qui souhaitait qu'AGIRabcd construite une école dans un des *fokontany* de la commune.

L'école a été inaugurée en 2013, mais il est vite apparu :

- que les enseignants de cette nouvelle école, comme ceux des 21 écoles publiques de la commune étaient loin de maîtriser les contenus d'enseignement et la pédagogie ;
- que tous les enfants de la commune n'étaient pas scolarisés, que beaucoup abandonnaient le cursus primaire en cours d'année.

Enseignants payés par les parents

Aujourd'hui, à Madagascar, 80% des enseignants du primaire sont recrutés et payés par les parents d'élèves. Ces charges parentales, lourdes, représentent l'une des causes du taux élevé de non-scolarisation et d'abandon scolaire.

Du côté des enseignants, cette absence de formation, l'absence de rémunération et le manque de matériel pédagogique rendent difficile la mission de fournir un enseignement de qualité à des élèves réunis au sein de classes pléthoriques.



Formation des enseignants. Photo Joseph Biraud

Trois axes

Trois axes ont donc été privilégiés dans notre projet :

- L'équipement des écoles en puits et latrines.
- La formation des enseignants, notamment une formation diplômante DELF (Diplôme d'étude de langue française) de 120 heures dispensée par l'Alliance française, qui permet aux enseignants d'assurer à leurs élèves un niveau leur ouvrant les portes du collège.
- La mise en place dans les écoles volontaires de cantines scolaires. L'objectif est d'inciter les parents à envoyer leurs enfants à l'école, à persévérer pour, au moins, terminer le cycle primaire.

Joseph Biraud - Loire-Océan

Les métiers du bois pour les handicapés

C'est à Vohipeno , village de la côte sud-est, que le foyer Tanjomoha s'est établi. Le foyer donne une chance aux handicapés malgaches délaissés par leur propre famille et laissés pour compte de la société malgache.

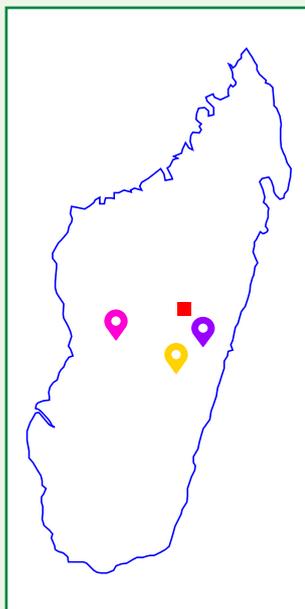
Le centre les héberge, leur apporte les soins et appareillages leur redonnant accès à une vie sociale quotidienne. Le foyer les forme aux métiers de la menuiserie.

La délégation du Gard a pour projet de transférer à Madagascar de l'outillage à bois qui aura pu être collecté et de renforcer la formation des menuisiers par l'intervention de spécialistes d'AGIRabcd.

Gérard Cauvin - Gard

ASSOCIATIONS AMIES

Eau gravitaire sur Manandona et Sahanivotry



Avec le soutien financier de plusieurs partenaires, l'association Anjou-Madagascar a créé une dizaine de réseaux d'eau en gravitaire. Il faut capter des sources dans la montagne, amener cette eau dans des réservoirs avant de poser des tuyaux qui l'amènent à des bornes fontaines situées en contrebas, près des habitations. Les villageois participent aux travaux: enfouissement des canalisations, entourage des bornes. Ces travaux sont réalisés par une entreprise malgache dont les calculs sont validés par un expert en hydraulique de l'association. Les villageois s'engagent à participer aux travaux et au paiement de la cotisation (0,25 € par mois). Consultations, études, recherche de financement (environ 40 000 €) peuvent s'étaler sur plus de 2 ans. Actuellement, ce sont près de 10 000 personnes qui profitent de ces installations, dont l'entretien est assuré par des techniciens malgaches.

Jacques Labarre - Anjou/Maine



Construction d'un réservoir.

Photo Jacques Labarre

Les enfants devant le centre d'accueil.

Photo Martin Zafiarivony



Adduction d'eau à Madiokely

L'ONG [Tsimoka](#) a installé au village Madiokely une pompe alimentée par 22 panneaux solaires et construit un réservoir de 20 000 litres, trois citernes de 5 000 litres, quatre kiosques à robinets et deux lavoirs. Les techniciens locaux ont été formés à l'entretien de toute l'installation et un comité de Gestion de l'Eau a été créé.

Puis, au sein des écoles primaires, des latrines et des sanitaires/lave-mains ont été construits pour apprendre l'hygiène aux élèves.

Auparavant occupés quatre heures par jour à aller chercher de l'eau potable, les enfants ont retrouvé le temps d'aller à école. Les écoles primaires ont été rénovées et

un collège a été construit, inauguré en 2018. Il comptait plus de 160 élèves en 2018/19.

Bernard Foulon - Norseinoise

Agriculture, petite enfance et jumeaux

Trois projets d'intervention sont à l'étude avec l'association poitevine Fanatenane :

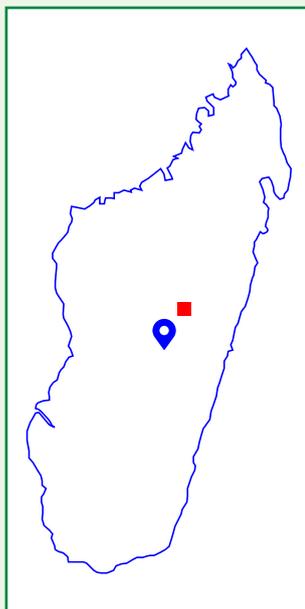
- un apport de compétences agronomes en climat tropical : cultures maraîchères, riziculture, pisciculture ;
- deux coachings professionnels, l'un avec les institutrices de la petite enfance, l'autre avec les puéricultrices.

Depuis 2001, près de 300 jumeaux ont été sauvés par Fanatenane qui héberge, soigne, éduque dans son centre d'accueil au Sud-est de Madagascar des bébés nés jumeaux, condamnés par leur famille.

Avec le temps, l'association a aussi ouvert un Centre de santé prévention et prochainement un Centre de formation agricole.

Claude Darracq - Aquitaine-Gironde

Contact : www.fanatenane.fr



La clinique ophtalmologique EZCO à Antsirabe



Une consultation. Photo Annik Brasseur

Dans une clinique construite en 2003, équipée de deux cabinets de consultation, d'un bloc opératoire et d'un atelier d'optique, cinq salariés malgaches épaulés par des professionnels de la vue, français et bénévoles (ophtalmologistes, opticiens, orthoptistes) pratiquent gratuitement des dépistages des troubles visuels, des soins, des interventions chirurgicales et équipent de lunettes adaptées les personnes démunies d'Antsirabe et sa région.

Annik Brasseur - Anjou-Maine

En savoir +

[Connaître l'association EZCO](#)

[Une vidéo de dépistage des troubles visuels « en brousse »](#)



André Beaumont est le représentant permanent d'AGIRabcd à Madagascar, fonction qu'il assure avec le plus grand dynamisme depuis une douzaine d'années. Basé à Tananarive, André est également le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie France-Madagascar (CCIFM).

Covid : un impact surtout économique

Madagascar est peu touchée par la Covid-19. Les derniers chiffres sont éloquentes : 297 décès depuis le début de la crise et 233 contaminations dans la semaine du 17 au 23 février.

Il est vrai que, faute de matériel, on ne teste au PCR que les cas suspects. Les personnes asymptomatiques passent donc au travers des investigations. Malgré tout, ou peut-être à cause de cela, la population semble montrer une forte résistance. Une étude récente de l'Institut Pasteur menée à Antsirabe avait noté que 40% de la population avait spontanément développé les anticorps de la Covid. Voilà qui est plutôt rassurant.

Il n'empêche que les mesures drastiques de fermeture des frontières sont certainement pour beaucoup dans cet évitement de la pandémie. La contraction de l'économie est cependant très sévère, avec son cortège de chômeurs en grand nombre dans un contexte pourtant déjà bien fragile.

André Beaumont - Madagascar



BOITE À OUTILS DE COMMUNICATION

N'oubliez pas : un complément d'information, une demande d'explication, une mise en contact avec un auteur, une suggestion d'application pour AGIRabcd, une proposition de sujet : denism.levaillant@gmail.com.

La radio locale

Une fois à la retraite, que faire ? Regarder la télévision, faire des mots croisés ?

Suite à une conversation avec un de mes anciens collègues, je l'ai suivi dans un studio de radio : une radio locale qui émet sur 93,7 FM dans un rayon de 30 kilomètres autour de Crépy-en-Valois, dans l'Oise. Pas de publicité, seulement quelques messages : vide-greniers, ouverture de la pêche, inscriptions aux activités sportives... Comment vit-elle ? Des dons des participants et des subventions des communes qui l'entourent.

Le déclic

Alors je lui ai dit OK. J'ai visité l'ensemble du studio, les micros, la table de mixage, la table de diffusion et j'ai décidé de participer à une émission en tant qu'invité. Surpris dans un premier temps d'entendre ma voix, je me suis très vite senti à l'aise et j'ai demandé à participer à d'autres émissions. Peu à peu j'ai commencé à animer des émissions.

Animer une émission demande un très gros travail et beaucoup de temps de recherches, car l'animation d'une émission est une chose mais il faut d'abord la créer, et étudier de nombreux paramètres avec beaucoup de soin : le sujet, le(s) invité(s) susceptible(s) de répondre à nos questions, la date de la diffusion...

Enregistrée ou en direct ?

Un point essentiel : fait-on l'émission en direct ou en enregistrement ? L'enregistrement permet, après relecture, d'enlever tous les bruits parasites et tout ce qui peut nuire à une diffusion correcte : hésitations, répétitions, doublons de question... et de respecter le temps de diffusion qui nous est accordé.

Le direct, c'est s'exposer à une dérive du sujet, un début de débat houleux mais qui peut être



Gérard Chérault en situation.

constructif, c'est prendre le risque de ne pas pouvoir traiter le sujet à fond, timing oblige. Aujourd'hui toutes les émissions que j'anime sur la [radio-valois-multien](http://radio-valois-multien.com) sont enregistrées et j'ai pris plaisir à faire participer des collégiens pour créer une audiothèque.

Je vous invite à vous renseigner auprès de chez vous, car il existe nombre de radios locales et pourquoi pas : lancez-vous... !

Gérard Chérault - Oise

Le passage à Internet

Fin 2009, un groupe de travail développe une base de données des actions France.



Gérard Trochain.

C'est l'histoire d'un projet, pas plus complexe que d'autres, pas plus simple non plus : une application accessible à tous qui s'interface avec une base de données.

Au lancement du projet, l'objectif prioritaire était le partage des informations sur les actions d'une délégation à l'autre. Il s'agissait de faciliter le développement d'une action dans une délégation en mettant à disposition du responsable d'activité les informations utiles sur les actions similaires existant dans d'autres délégations.

D'autres objectifs se sont ajoutés au cours des réunions de travail, en particulier le développement d'un « outil » permettant le partage d'expériences sur les actions conduites par les délégations et la mise à disposition d'informations statistiques quantitatives et qualitatives.

Les grandes étapes de ce projet ambitieux

- **Fin 2009.** Création d'un groupe de travail piloté par la Déléguée nationale : six délégations « pilotes », trois réseaux thématiques, support informatique et communication. On élabore une fiche action « papier », première base de données à partir des fiches renseignées par les délégations pilotes.
- **Mi-2011.** Simplification de la fiche, construction d'une base de données informatique et expérimentation dans 23 délégations.
- **Avril 2012.** Avis positif du Conseil d'administration pour le démarrage officiel dans toutes les délégations. On saisit alors les données quantitatives dans la base de données.

Tous nos remerciements aux membres d'AGIRabcd qui ont contribué au développement de cette base de données.

Gérard Trochain - Isère

AGIRabcd

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique. 40 rue Letort - 75018 Paris - 01 47 70 18 90. Contact : nwlagir@gmail.com - 06 01 74 13 26.

Directeur de la publication : Jean Pédelaborde. **Conception et coordination** : Philippe Décot, Denis Levailant. **Webmestre** : Pierre Valersteinas.

Rédaction : Maryvonne Soudy, François Le Guennec, Jacqueline Pria, Anne-Marie Bardi, Philippe Décot, Alain Mallet, Denis Levailant, Jean-François Tournyol du Clos, Gérard Cauvin, Joseph Biraud, Dominique Augu, Agnès Moreau, François Morin, Claudie Rzepecki-Leray, Joël Chartier, Jacqueline Badon, Jacques Labarre, Bernard Foulon, Claude Darracq, André Beaumont, Annik Brasseur, Gérard Chérault, Gérard Trochain.

Responsable photos : Pierrick Moigneau. **Crédits photos** : Nadège Merlo, Gérard Moutard, Joseph Biraud, François Morin, Jacques Labarre, AFGM, Martin Zafiarivony, Annick Brasseur, Gérard Chéreau, Gérard Trochain, Pixabay. **Mise en page et infographie** : Yvette Béchu. **Iconographie** : Marie Aghina.